

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[43. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-09-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ce qui me frappe en vous, beaucoup, est tout juste la qualité qu'on vous conteste.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°80/110-111

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 163-164-165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/135-142

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

44. Paris, le 21 Septembre jeudi 10 heures

Ce qui me frappe en vous beaucoup est tout juste la qualité qu'on vous conteste. Ainsi on m'a sans cesse répété, qu'il n'y a en vous ni naturel ni vérité, que tout est à effet ; et ce qui me charme, ce qui m'en chante est de vous voir toujours, sur toute chose si simple, si éloigné de la moindre prétention, préparation. (Pardonnez-moi la comparaison Monsieur) de vous voir en cela me ressembler si parfaitement. Ce que j'aime encore en vous beaucoup, beaucoup et je vous l'ai déjà dit, c'est ce tact, ce bon goût qui vous accompagnent toujours. Il y a tant de délicatesse dans tout ce que vous dites, tout ce que vous faites! Voyez Monsieur, vous pourriez manquer de tout cela et être encore supérieur à tous, être encore l'objet de mes respects comme dit M. Molé (et il ne sait pas tout ce qu'il exprime dans ce mot !) mais si vous saviez comme tout cela me charme ! Comme j'aime à être fière de tout en vous, à rencontrer toujours ce que je voudrais qui fût, non seulement à ne jamais heurter contre rien qui me froisse, mais à trouver mieux que je n'attends jusques dans les nuances les plus imperceptibles et il n'y a rien d'imperceptible quand on regarde comme je regarde, quand le cœur regarde de si près, si près, avec tant d'anxiété, de passion, et cependant soyez en bien sûr, sans aveuglement ; au contraire avec des yeux très difficiles.

Eh bien, Monsieur tous les jours dans chaque mot que vous me dites, chaque ligne que vous m'écrivez. Je fais une nouvelle découverte charmante. Ce bien que j'ai acquis, j'y trouve mille trésors nouveaux, toujours, tous les jours, et cela me fait des joies inexprimables. Vous m'avez fait regarder dans votre intérieur, que je vous en remercie, comme vous m'avez attendrie, enchantée que vous êtes heureux Monsieur. Oui vous êtes heureux. Vous savez si bien jouir de ce qui vous reste ! Vous ne voulez pas que je regrette d'être encore ici bas sans plus jamais jouir d'aucune des joies que vous ressentez ?

Ah Monsieur, dans le moment où je pense à tant de bonheur fini pour toujours, ce regret me vient bien naturellement. Ces moments sont courts, une image chérie se présente à ma pensée et la détourne de la vue de ces tombeaux. Mais je frissonne & je jouis parce qu'en même temps, quand vous y êtes cette première sensation est plus rare ; mais vous absent, qu'est-ce qui me reste ? Pardonnez-moi mes tristes paroles, je veux vous parler d'autre chose.

Hier malgré la chaleur, j'allai avec la petits princesse, Marie & M. Sneyd me faire traîner jusqu'à St Cloud à ce qu'on appelle la lanterne. Là nous descendîmes. C'est beau, et c'est joli, je redescendis à pied. Et puis nous nous fimes mener au bois de Boulogne que je trouve plus joli encore parce que j'en ai l'habitude. Vous ne savez pas que j'aime beaucoup mes habitudes ainsi je marche mieux dans mon allée, que

dans les autres allées. & j'y trouve l'air meilleur, qu'à St Cloud. Tout cela ensemble fit cependant quatre heures de plein air, & d'un air charmant. La petite princesse était toute fatiguée je ne l'ai pas été, ce qui me prouve que je reprends des forces. Mais encore une fois comment n'avez vous pas beau temps & bien chaud en Normandie ? Je suis indignée de vous voir faire du feu. Marie me quitta tout de suite après le dîner pour aller à l'opéra avec la petite Princesse. Je ne vis personne que M. de Brignole pendant une heure qui me fit toutes ses confidences diplomatiques, nous ne nous étions encore jamais trouvés en tête-à-tête et après lui lord Hatherton (ci-devant Littleton secrétaire d'état pour l'Irlande & qui y a fait des bêtises) avec lui ce fût de la politique anglaise fort intime parce que les Anglais ne se gênent jamais avec moi. A propos lui croit savoir, que la reine est bête, c'est possible.

J'allais me coucher avant onze heures. La chaleur me tient encore éveillée dans la nuit, & vers le matin je m'endormis très profondément, & je fis des rêves des rêves charmants, comme je n'en ai jamais fait encore. Ah Monsieur quels jolis rêves et tout en rêvant je me disais, que je faisais mal de rêver comme cela, je cherchais à m'éveiller, & cependant j'aimais tant mon rêve. Je laissai durer le combat, parce que je ne voulais pas me séparer de ce que je savais bien qui allait m'échapper au moment où ma main toucherait le cordon de la sonnette. Je l'ai pris, je ne l'ai pas tiré, j'avais tant de peine à m'y décider. Enfin il a fallu le faire, et à 9h 1/2 seulement. J'ai dit adieu à mon rêve pour dire bonjour à votre lettre que j'ai tenue quelques temps sans l'ouvrir tant je trouvais encore le rêve plus joli que la lettre. Voyez Monsieur quels aveux je vous fais !

Je le disais bien hier il y a intermittence ce qui me fait espérer que demain je serai très bien élevé, je m'en vais même vous quitter à présent pour essayer d'anticiper sur demain 2 heures Monsieur toute votre explication ou plutôt votre récit si simple sur les vers de Pétrarque, m'a tant touché ! Cela s'applique encore à mes observations du commencement de ma lettre. Ah j'aime tout, tout !

Adieu monsieur, je retourne au commencement de votre lettre. Laissez-moi mes regrets, mais soyez sûr, bien sûr que quand je suis avec vous ou avec vos lettres, j'aime la vie, je l'aime beaucoup je m'y sens heureuse, bien heureuse. Mais que de fois, je retouche ! Adieu, adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/957>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 163-164-165

Date précise de la lettre Jeudi 21 septembre 1837  
Heure 10 heures  
Destinataire Guizot, François (1787-1874)  
Lieu de destination Val-Richer  
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédaction Paris (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

44/

year le 21 Septembre jeudi  
10 h.<sup>163</sup>

Le père m'a proposé un cours, beaucoup,  
et tout juste la qualité de mon cours  
entière. ainsi, on va à deux avec  
Rigot, qui il y a un mois ou deux  
n'a rien fait, que tout est à effet,  
depuis un mois, et plus rien.  
Mais, si je vous vois toujours,  
je n'en ai pas, si simple, et lorsque  
il la demande protection, préparation  
peut-être pour la compensation  
financière / je vous vois aussi une  
réputation si parfaitement. et  
puisque nous avons beaucoup  
beaucoup, et je veux bien dire que  
il a fait, ce bon point, que vous  
accompagnent toujours. il y a tant  
de détails qui sont tout à propos.

sûr, tout au moins parfait. Voyez  
meilleure, vous pourrez meaquer  
de tout cela dans ce que l'apprécié  
à tour, cela me semble l'abst. de mes  
respects envers dit M. Neale; et  
il n'aurait pas tout ceci si l'opinion  
dans ce sujet! mais si vous me  
conseillez tout cela quelque chose, comme  
j'aimerai à les faire de tout ce que  
j'ai rencontré toujours également  
peut-être, non seulement à ces  
journées huities coûts rien qui me  
frappe, mais à toutes autres plus  
qu'aujourd'hui, jusqu'à dans les  
meilleures les plus exceptionnelles,  
et il n'y a rien d'improbable que  
on regardera comme je regardé, jusqu'à  
le jour où je serai à Paris, si je suis.

assez tant d'acquisi<sup>s</sup>on, de papier, et  
aperçus d'autre chose, sans  
nouvellement, au contraire avec  
des yeux très difficiles. J'abais  
peu à peu tous les jours, dans chaque  
marché que je vis, chaque ligne  
que j'entends lire, je fais mes  
nouvelles acquisitions chauvamente.  
abais que j'ai acheté, j'y trouve  
toujours nouveaux, toujours  
tous les jours, cela au fait des  
jours inapprenables.

Mme le comte fait rapporte dans  
ses interviews, que Mme la veuve,  
comme Mme le comte attendait, redemande  
que Mme le comte lui dise Mme le comte,  
que Mme le comte lui dise. Mme le comte  
jouit de ce peu de temps !  
Mme le comte par ses propres yeux,

S'ltre mesme, au bar, tenu plus jadis,  
jours d'accès du joie que l'on  
respecte? a la mesme, dans le  
moment où il paraît à tout de bon  
bien faire pour toujours, et rejet  
meurtre, brouiller également les  
moments tout ensemble, une visage  
chiri représenté à ce point de  
la défaite de la mort de ce Tomberry  
meurtri prisonnier, et j'ouïe quelque  
succès tenu. quand l'on y iter, une  
première narration ut plus rare,  
mais l'on, obstant, plusieurs  
rests? pardonnez mes mauvaises  
paroles; si vous me parlez d'autre  
chose.

hier malgré la chaleur, j'allai  
au la petite prairie, Marie &  
M. Suzy d me faire faire faire jusqu'à

2

1<sup>o</sup> florid i' ays 'mappeller la  
l'autre. la vons descendre vers  
cubbec, et c'ut joli, si redon-  
di a peu. depuis vons montez  
vers au bres d'Uoulougez puis  
trouvez plusieurs ruisseaux parmi  
jeunes habitants. Mais en vain pa-  
que j'ais beaucoup rencontré  
encore j'aurai mal à faire dans  
autre endroit que dans un  
autre endroit. mais allez.  
1<sup>o</sup> florid. tout cela fera une  
assez grande partie de la route  
que vous allez faire. mais allez.  
la petite rivière était tout fatigé  
que j'aurai pas été, au peu que j'avais  
pu me réfugier de forces. mais  
vous ne pourrez pas croire que je suis

Mme par beaucoup à bien chau  
en Normandie? si non je vous  
dirai où faire de peu.

Mme me permet tout d'abord  
d'exprimer mes salles à l'opéra  
avec la petite Dame. Je vous  
parlerai aussi du Dr Virginal  
quand nous aurons pris contact  
tous les deux confidemment. Diplomatique,  
vous avez une idée, comme  
j'aurais l'envie de faire. Et  
exprimez au Lord Battenborgh, je  
crois à Littleton, certaines idées  
que j'aurais à lui apporter de la  
politique anglaise. Fort intéressante  
parce que les anglais ne réagissent

jamais connus. appris, lors  
que j'avais quala veine et bête,  
inappropriable.

j'allai me coucher au bout d'une  
heure. La bâcheux m'entendirent  
miller dans la nuit, et vers 6  
heures je me réveillai tout surpris  
découvert, et je fis de rires, des  
rires charmants, comme si j'eus-  
sé jadis fait l'école abitum  
qu'un joli rire. Et tout en riant  
je me dis que j'aurai tout de  
suite connu cela, je cherchai à  
m'assurer, et apprendant j'acquis  
tout mon rire! je laissai deven-  
ir le ronchon, parce que je voulais  
pas un repas de ce que j'avais  
bu je débattis en cherchant au  
moins à ne pas avoir trop mangé.

le cours de la route. Si l'ais pas,  
j'en t'as pas tenu, j'avais tout  
peut à ce y décliner. Enfin il a  
fallu le faire, et c'est q h' à seulement  
j'ai dit adieu à mon vieux père  
Dès lors j'ose à Votre lettre, j'en ai  
tenu quelques copies dans l'ouvrage  
tout y trouve au contraire une  
joli peu la lettre. Mes sincères  
vœux envoi si vous, je suis?

Si au peu bien il y a intermission,  
n'pas me fait espérer que d'accord  
je recevoirai bientôt deux; je la m'a  
envie pour joindre à mes autres  
spécies d'autocopies que demandez.

2 branc.

Monseigneur tout votre application re  
mercié et vous n'avez si mal à ses

affaires  
l'autre  
cette  
de la  
votre  
trouvez  
jeudi  
que je  
sincères  
alliez  
j'y étais  
1<sup>er</sup> flot  
une  
générale  
la plus  
d'une  
jeudi  
vers

le nom de Stockholm n'a tant touché  
que l'effigie avec laquelle alternait  
disparulement de ma lettre. Ah,  
j'accuse tout, tout!

Adieu, Maurice, je t'envoie au formier  
encore une autre lettre. Taïphy est une  
regret, mais voilà une fois de plus  
quand je veux écrire à un ami une  
lettre, j'accuse la vie, j'accuse beaucoup  
plus que tu pourrais, tu pourrais, mais  
je ne sais pas si je retrouverai. Adieu, adieu, adieu.